

# Cité

## POINTE-À-CALLIÈRE

PRINTEMPS 2022



● ANS



# D'HISTOIRES

1992 | 2022

# BON ANNIVERSAIRE POINTE-À-CALLIÈRE !

Les grands donateurs de la Fondation Pointe-à-Callière saluent l'exceptionnelle croissance du Musée en 30 ans.  
Bravo à tous ses artisans !

## GRANDS PARTENAIRES

BANQUE NATIONALE  
FONDATION J. ARMAND BOMBARDIER  
HYDRO-QUÉBEC  
QUÉBECOR

## MÉCÈNES

POWER CORPORATION DU CANADA  
iA GROUPE FINANCIER

## AMBASSADEURS

BOMBARDIER  
CHARLES S.N. PARENT  
COGECO  
ÉNERGIR  
FONDATION J.-LOUIS LÉVESQUE  
FONDATION SANDRA ET ALAIN BOUCHARD  
FRANCINE LELIÈVRE  
GROUPE BANQUE TD  
HEWITT ÉQUIPEMENT  
IVANHOÉ CAMBRIDGE  
JTI MACDONALD  
MÉTRO  
MOLSON COORS INC.  
PRICEWATERHOUSECOOPERS  
PROVENCHER ROY ARCHITECTES  
RAYMOND CHABOT GRANT THORNTON  
RBC BANQUE ROYALE  
SAPUTO  
TRANSAT A.T. INC.



FONDATION  
POINTE-À-CALLIÈRE

# 30 ans d'histoires avec vous, pour vous!

Déjà 30 ans, mais tout jeune encore et foisonnant de projets pour ses publics. Pointe-à-Callière souffle 30 bougies le 17 mai 2022 et, pour l'occasion, vous êtes invités à célébrer avec nous!

Cette édition spéciale de la revue *Cité, Pointe-à-Callière : 30 ans d'histoires* est un préambule à la fête : elle fait un retour sur quelques histoires humaines surprenantes racontées par les équipes du Musée. Trente petites histoires qui ouvrent sur des anecdotes savoureuses.

Faire connaître et aimer le Montréal d'hier et d'aujourd'hui, plus que jamais, cette mission guidera nos actions. Les changements sociaux, culturels ou environnementaux auxquels sont confrontées nos sociétés, tout comme les défis qu'ils posent, ont été nombreux ces 30 dernières années. Le monde bouge vite, mais le Musée continuera dans un esprit d'ouverture et d'inclusion de répondre présent à ces enjeux afin de capter et de refléter cette mouvance.

Nous dévoilons dans ce numéro une programmation festive qui animera le Musée toute l'année durant. Il s'agit d'un calendrier d'activités rassembleuses et inédites qui placeront l'histoire de Montréal et ses citoyen.nes au cœur de la fête. Sachez que le site Web du Musée les présentera à compter de mai dans une section spécifiquement conçue pour notre anniversaire où vous trouverez également une foule d'autres renseignements.

## Coup de cœur!

Parmi nos faits saillants : l'exposition *Coup de cœur! Nos collections s'exposent*. Pour la première fois, le Musée propose une sélection de 400 objets tirés de sa réserve et dont la richesse et la portée documentaire constituent un legs inestimable aux générations futures. Dès février, cette exposition vous invite à un véritable voyage dans le temps.

Fidèle à notre tradition – celle d'offrir des expositions inédites et de nouvelles perspectives sur les cultures du monde et les joyaux du patrimoine mondial –, le Musée présente en primeur *Vikings – Dragons des mers du Nord*. Conçue en partenariat avec le Musée national du Danemark et *MuseumsPartner* et en collaboration avec Ubisoft Montréal, cette exposition porte un regard nouveau sur la culture fascinante et mythique de ce peuple. Un lot exceptionnel de 650 objets provenant des collections danoises vous seront présentés à compter d'avril.

Grandes expositions, animations et activités culturelles spéciales, séries de conférences, lancements de publications, spectacles variés, festivals thématiques, installations participatives, rendez-vous exclusifs, activités-bénéfice enlevantes et promotions diverses rythmeront la programmation au gré des saisons. On vous attend avec enthousiasme!

Depuis sa naissance le 17 mai 1992, Pointe-à-Callière a pu grandir grâce à l'implication remarquable d'employés engagés et de bénévoles dévoués. Coup de chapeau à tous! Je salue Francine Lelièvre, qui a fondé cette si belle institution, qui l'a dirigée et l'a fait grandir pendant 29 ans. Le Musée est également redevable à des milliers de personnes de tous les horizons qui ont contribué à son développement : je veux souligner la fidélité de nos Membres et l'enthousiasme de nos visiteurs, la générosité de nos partenaires, la grande qualité du travail de nos collaborateurs et la générosité de nos donateurs. Un merci tout particulier aux administrateurs qui ont veillé bénévolement à la bonne gouvernance du Musée et de la Fondation.

Ce Musée est sorti de terre il y a 30 ans grâce à la volonté de la Ville de Montréal, notre subventionnaire principal, que je remercie sincèrement. Je souhaite de plus tirer un coup de chapeau à tous ses maires depuis 1992, ainsi qu'aux élu.es et aux fonctionnaires qui nous ont permis de croître et d'entretenir une relation unique avec les Montréalais. Merci de tout cœur!

C'est ainsi que nous ouvrons 2022, enracinés dans ce riche terreau fait de valeurs d'accueil, d'ouverture, de bienveillance et d'excellence. Nous sommes animés par la volonté de participer à la vie montréalaise en offrant à nos concitoyen.nes de tous âges des occasions de culture et de partage des connaissances. Bienvenue à Pointe-à-Callière en 2022!

**Anne Élisabeth Thibault**  
Directrice générale



Rodolphe Beaulieu



L'Éperon, pavillon principal (1992) et la Maison-des-Marins – Pavillon Banque Nationale (2013).

## L'Éperon, une architecture humaniste

Fleuron de l'architecture québécoise, le bâtiment principal de l'Éperon de Pointe-à-Callière est l'œuvre de l'architecte Dan Hanganu, qui a relevé le défi de concevoir un bâtiment moderne sur un site historique.

Le concept architectural souhaité à l'époque devait perpétuer la forme de la pointe et la volumétrie du bâtiment qui se trouvait précédemment sur ce lieu, soit le Royal Insurance Building. On souhaitait une architecture contemporaine qui s'insérerait de façon harmonieuse dans le quartier historique en recréant les perspectives antérieures de la rue de la Commune et de la place D'Youville.

Dan Hanganu a relevé le pari ! Homme de culture et d'équipe, il acceptait volontiers d'exposer ses idées et ses choix architecturaux. « Au cours de l'élaboration de tous ses projets, il collaborait très bien avec les divers spécialistes de l'équipe : ingénieurs, archéologues et muséographes avec lesquels il partageait les problématiques architecturales relatives à la conservation et la mise en valeur des vestiges archéologiques fragiles et prioritaires. Plusieurs solutions ont été enrichies grâce à cette essentielle collaboration », explique Francine Lelièvre qui a été très heureuse de travailler avec l'architecte d'origine roumaine. Dan Hanganu est décédé en 2017.

« C'était un homme gentil, très créatif. Il m'a confié qu'il avait été très à l'aise avec le programme architectural que nous avons défini parce qu'il rejoignait sa vision de l'architecture centrée sur l'humain. »

Conçu en consortium avec la firme Provencher\_Roy, ce pavillon de Pointe-à-Callière a valu à Dan Hanganu la médaille d'excellence du gouverneur général pour l'architecture, le Grand Prix de l'Ordre des architectes du Québec et le Prix Orange, décerné par l'organisme Sauvons Montréal, pour l'insertion réussie d'un bâtiment en milieu urbain.

Dan Hanganu a participé à d'autres phases de développement de Pointe-à-Callière, toujours en consortium avec la firme Provencher\_Roy : en 2013, il a métamorphosé la Maison-des-Marins, un bâtiment des années 1950, sans grande personnalité, en un pavillon contemporain et urbain, ouvert sur la ville, sur le fleuve et sur le Vieux-Montréal. En 2017, le même consortium a accompagné le Musée dans la mise en valeur du premier égout collecteur de Montréal et du lieu de fondation de Montréal, les vestiges du fort de Ville-Marie.

Merci, monsieur Hanganu !

# La magie du multimédia

Depuis son inauguration en 1992, Pointe-à-Callière a toujours offert un spectacle multimédia en guise d'introduction à la visite du Musée. Une brève entrée en matière de 20 minutes, néanmoins déployée de manière spectaculaire au-dessus d'un parterre de vestiges archéologiques de Montréal, dans une salle à la fine pointe. C'était un projet auquel tenaient farouchement les concepteurs du Musée qui voulaient adopter une façon moderne et dynamique de résumer l'histoire de la ville.

« C'était un beau défi à relever puisque ça ne s'était jamais fait. Contrairement à aujourd'hui, aucun musée n'invitait les visiteurs à voir un spectacle multimédia avant de commencer le parcours muséal. On a été un précurseur en la matière », souligne Christine Dufresne, directrice Expositions – Technologies multimédias

La recette s'est révélée gagnante. « La technologie nous aide à créer de la magie, à mettre en scène des personnages d'époque qui évoluent au cœur même des vestiges, à faire "parler" des objets et à tisser un lien émotif avec le visiteur, dès son arrivée au Musée », ajoute-t-elle.

Pointe-à-Callière offre un nouveau spectacle tous les 10 ans environ afin de renouveler constamment l'expérience des spectateurs et de suivre l'évolution technologique. Ainsi, depuis 2019, c'est *Généralions MTL* qui est présenté dans la salle multimédia nouvellement scénographiée pour l'occasion. « On s'assure de choisir des outils technologiques qui vont durer dans le temps. Il nous faut un équipement stable et résistant puisque le spectacle est présenté plusieurs fois par jour. »

Ces spectacles ont maintes fois été primés : *Généralions MTL* a remporté cinq prix nationaux et internationaux, dont le prix platine des Muse Creative Awards dans la catégorie expérience et immersion; en 2012, *Signé Montréal* a raflé la mise au Festival international de l'audiovisuel et du multimédia sur le patrimoine (FIAMP) avec un Prix Web'Art d'or ICOM-AVICOM.

## Nos spectacles

*Montréal* : 1992 à 2000

*Si Montréal m'était conté* : 2000 à 2010

*Signé Montréal* : 2010 à 2019

*Généralions MTL* : depuis 2019



Depuis 2019

Graphisme : Dominique Boudrias @Pointe-à-Callière



*Signé Montréal* : 2010 à 2019

Alain Vandal



# Deux premiers ministres et un maire le 17 mai 1992

Si le 17 mai 1992 a marqué l'ouverture officielle de Pointe-à-Callière, on en conserve des photos sur lesquelles on peut voir, réunis sur une même scène au Musée, des politiciens qui ont marqué l'histoire du pays. Parmi eux, les premiers ministres du Québec et du Canada, Robert Bourassa et Brian Mulroney, de même que le maire de Montréal, Jean Doré, accompagnés de leurs épouses.

« Les deux paliers de gouvernement et la Ville de Montréal ont participé au financement de Pointe-à-Callière, mais c'est Jean Doré qui a porté le projet et demandé que le Musée ouvre ses portes lors du 350<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Montréal, le 17 mai 1992 », raconte Francine Lelièvre.

Elle se rappelle qu'il faisait un temps magnifique cette journée-là. Heureusement, parce que le programme était chargé! « On a d'abord assisté à une messe à la basilique Notre-Dame pour ensuite nous diriger à pied vers le Musée en empruntant les rues du Vieux-Montréal. C'est comme si on marchait dans les pas des premiers habitants de ce qui deviendra la métropole. »

Il y avait tellement de monde à l'extérieur comme à l'intérieur du Musée, qu'il était difficile de circuler. Dans son allocution, Francine Lelièvre s'est permis de lancer sur un ton badin : « Ce Musée est trop petit, il faudrait déjà prévoir l'agrandir. » Le temps lui a donné raison. Conçu pour accueillir 150 000 visiteurs, le Musée a plutôt comptabilisé plus de 500 000 visiteurs en 2018 et en 2019. Le nombre de pavillons a doublé depuis 1992 et il reste encore deux sites historiques majeurs à rendre accessible aux citoyens dans les prochaines années : le marché Sainte-Anne / parlement du Canada et une nouvelle portion de l'égout collecteur. Une histoire à suivre!

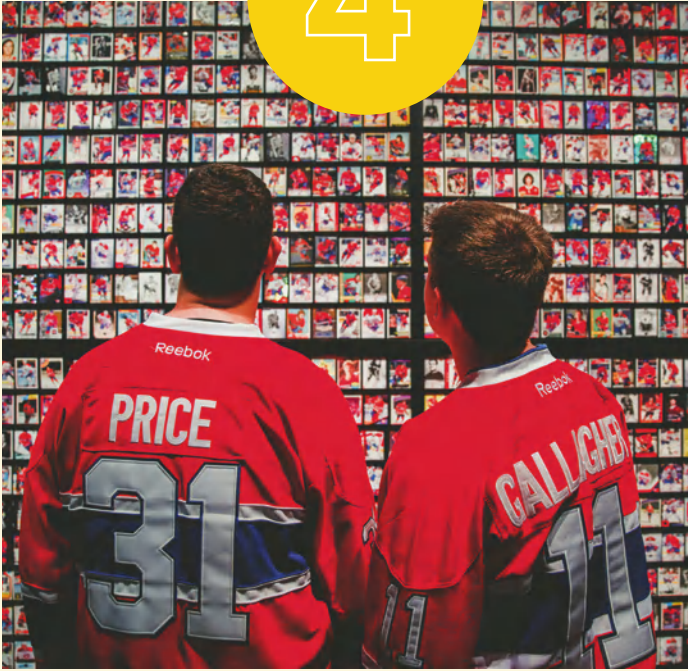


3

Michel Tremblay

Francine Lelièvre s'adresse aux invités lors de l'inauguration officielle du Musée, le 17 mai 1992, à l'occasion du 350<sup>e</sup> anniversaire de Montréal, en présence, en partant de la gauche, du maire de Montréal, Jean Doré, et de son épouse, Christiane Doré, du premier ministre du Québec, Robert Bourassa, et de son épouse Andrée Simard, et du premier ministre du Canada, Brian Mulroney, et de son épouse Mila Mulroney.

4



S. Laroché

## Regards sur Montréal

*Montréal à l'italienne, La rue Sainte-Catherine fait la une!, Lumière sur le Vieux-Montréal, Vie de Plateau, Saint-Laurent : la Main de Montréal, Passion : hockey, Rêves et réalité au canal de Lachine...* En plus de ses expositions permanentes qui racontent la fondation de Montréal – et même ce qui l'a précédée –, Pointe-à-Callière a présenté au fil des années une série d'expositions sur des lieux ou des événements symboliques, qui offrent autant de regards singuliers sur la ville.

« Ces expositions témoignent de l'évolution de ses quartiers et de ses habitants. Ancrées dans le présent, elles nous permettent de donner une voix aux Montréalais », explique Christine Dufresne, directrice Expositions – Technologies multimédias, qui précise qu'avec ces expositions, le Musée souhaite aborder des sujets qui touchent particulièrement les citoyens. Les années à venir seront riches en sujets; le Musée posera aussi son regard sur les enjeux de la diversité, de l'inclusion, du développement durable ou de l'environnement.

Nul doute que ces expositions sont aussi l'occasion de faire des découvertes fascinantes. À titre d'exemple, le chanteur Gilles Valiquette, grand admirateur des Beatles, a notamment accepté de prêter au Musée une bande audio d'un enregistrement inédit du spectacle du groupe à Montréal. Le Musée s'est occupé du transfert sur un autre support afin de permettre sa diffusion, ce que M. Valiquette n'avait jamais osé faire de peur d'abîmer l'enregistrement. « On a ainsi pu l'intégrer à l'exposition *Les Beatles à Montréal* en 2013 et assurer sa pérennité », raconte Christine Dufresne.

Pour *Montréal à l'italienne*, le Musée a fait une belle place aux objets des Montréalais d'origine italienne, qui ont rassemblé des collections personnelles attestant de leur vie à Montréal. « Dans les premières vagues d'immigration, beaucoup d'Italiens apportaient dans leurs bagages la clé de la maison qu'ils laissaient derrière eux, explique-t-elle. C'est un symbole fort de la décision de tout quitter pour refaire sa vie ailleurs, qui est à la fois beau et triste. » Ces objets de la vie quotidienne présentés dans l'exposition illustrent éloquemment le désenracinement et constituent un rappel émouvant de la mère patrie pour ces immigrants.

## De guide à députée

Guide-animatrice, syndicaliste, députée... Il n'y a pas à dire, Marjolaine Boutin-Sweet a eu une carrière bien remplie. Archéologue, elle a fait partie de la première équipe de guides-animateurs de Pointe-à-Callière où elle a notamment côtoyé celle qui deviendra la première mairesse de Montréal, Valérie Plante.

Elle a particulièrement aimé travailler auprès des enfants, ne ménageant pas ses efforts pour leur faire découvrir la démarche archéologique. « Les amis de mes enfants étaient toujours surpris de voir des ossements en train de sécher sur le comptoir de la cuisine. Je faisais souvent bouillir des carcasses de viande et je me servais des os comme écofacts dans les ateliers d'initiation à l'archéologie », raconte celle qui a aussi endossé plusieurs costumes d'époque pour incarner Babouchka, la grand-maman russe, ou la petite Lucie lors des activités de Noël du Musée.

Cofondatrice du Syndicat des salarié-e-s du Musée, elle a attrapé la piqûre de la politique grâce à son engagement syndical. Elle a fait le saut lors de l'élection fédérale de 2011 comme candidate du NPD dans la circonscription d'Hochelaga. Le lendemain de sa victoire électorale, elle était à Pointe-à-Callière pour effectuer sa dernière visite guidée. « L'anthropologie et la politique, ce sont deux mondes qui se ressemblent. Dans les deux cas, c'est l'étude des humains », explique M<sup>me</sup> Boutin-Sweet qui, depuis 2019, profite d'une douce retraite.



Normand Huberdeau / NH photographes

5

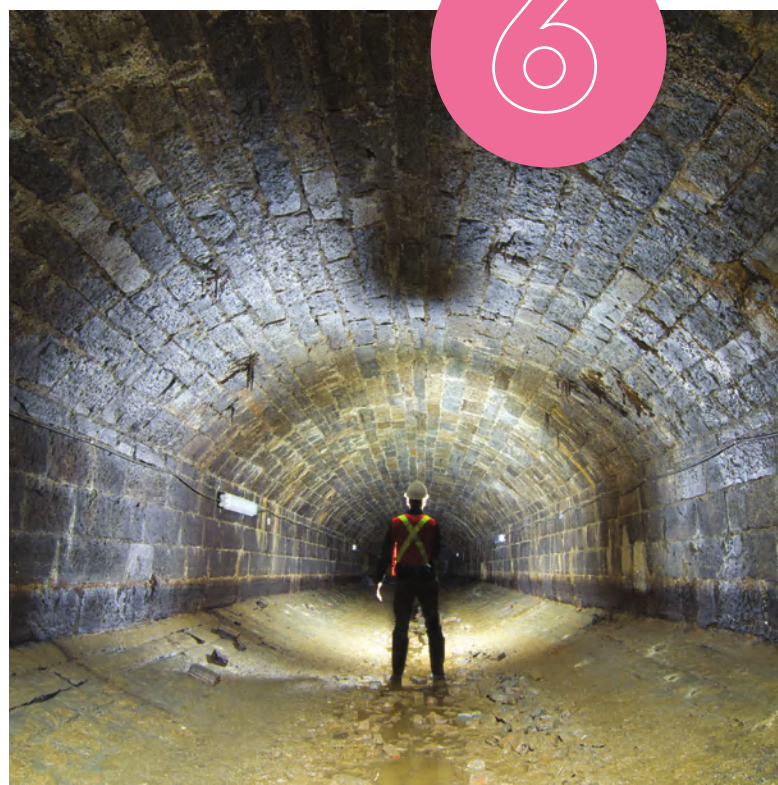
# Un égout sauvé de justesse

Visiter un ancien égout collecteur, quelle drôle d'idée, diriez-vous. Pourtant, il s'agit d'un remarquable ouvrage d'ingénierie civile que Pointe-à-Callière a mis en valeur.

« Construit entre 1832 et 1838, cet égout collecteur, le premier à être construit en Amérique du Nord, a eu une longévité fonctionnelle exceptionnelle puisqu'il a été utilisé jusqu'en 1989. C'est un vrai bijou sur le plan architectural », explique Louise Pothier, conservatrice et archéologue en chef.

Cette infrastructure urbaine unique a néanmoins failli disparaître sous les pics des démolisseurs. « Après la désaffectation de l'égout, un projet municipal visait à aménager un stationnement souterrain sur une certaine portion de son tracé. Par chance, des élus municipaux s'y sont opposés, s'appuyant sur une étude patrimoniale qui a révélé sa grande valeur », poursuit-elle.

Une première portion de l'égout a été intégrée au parcours du Musée en 1992, puis une seconde en 2017 où celui-ci a dévoilé sa splendeur au public grâce à sa restauration et à sa mise en valeur sur une longueur de 100 mètres dans le cadre du 25<sup>e</sup> anniversaire du Musée et du 375<sup>e</sup> de Montréal. « Il est question de poursuivre la restauration pour le rendre accessible sur toute sa longueur et donner l'accès au public dans son intégralité, notamment à la plus belle partie de l'ouvrage sous la place D'Youville Ouest, et qui mène vers les vestiges enfouis du marché Sainte-Anne et du parlement de la province du Canada », précise Louise Pothier. Le Musée souhaite voir se réaliser ce grand projet dans les prochaines années !



Andrew Emond



## Passionnés d'histoire de père en fils

Chez les Parent, la passion de l'histoire et de l'archéologie se transmet de génération en génération.

Charles Parent, conseiller en gestion à la Financière Banque Nationale, est associé au Musée depuis plus de 25 ans comme donateur et administrateur à la Fondation Pointe-à-Callière. Son fils Frédéric travaille quant à lui comme guide-animateur au Musée depuis 2001. Formé en art dramatique, il a trouvé là un métier stimulant qui lui permet d'en apprendre toujours plus sur Montréal et les grandes civilisations et de transmettre ces connaissances avec passion et dynamisme auprès du grand public.

Les Parent, père et fils, sont aussi de grands collectionneurs. Charles Parent a, entre autres, une collection de bâtons de hockey, dont certains ont fait partie de l'exposition *Passion : hockey* présentée en 2017-2018. Quant à Frédéric, il collectionne... les verres de shooter ! « J'en ai plus de 250 à l'effigie d'équipes sportives de différents sports. »

Il y a quelques années, Charles Parent, toujours à l'affût d'objets rares, a mis la main sur un livre ancien qu'il a donné en cadeau à son fils. « Publié en 1720, il raconte les débuts de la colonisation, explique Frédéric Parent. Je l'ai finalement offert au Musée qui l'a acquis vu sa valeur documentaire. » Le livre aurait beaucoup voyagé. Sur la page de garde, une inscription manuscrite révèle qu'il a déjà appartenu au duc de Valentinois, un descendant de Diane de Poitiers et de Louis Borgia.

# Une découverte majeure : le premier cimetière catholique

Lors de fouilles archéologiques qui ont précédé l'ouverture du Musée en 1992, la découverte des traces du premier cimetière catholique de Montréal, en 1989, où sont enterrés Français et Autochtones, fut déterminante. C'est cette découverte qui a permis de confirmer l'emplacement du lieu de fondation de Montréal. Les archéologues ont excavé sept fosses dans ce lieu d'inhumation établi en 1643 tout près du fort de Ville-Marie, premier établissement français au temps de la fondation. Il était localisé à l'extérieur des palissades du fort, mais entouré d'une clôture selon la coutume.

D'après le registre des sépultures, 38 personnes reposent dans ce premier cimetière, dont 12 Autochtones des nations anicinape et wendat. Il est exceptionnel que des Européens et des Autochtones soient inhumés dans le même cimetière. On y retrouve le nom des familles fondatrices tels que Laforest, Hébert, Archambault, Thibault ou Bonenfant.

Parmi les Européens, il y a 18 hommes et huit enfants morts en très bas âge. Une seule femme adulte, une Autochtone dont on ne connaît pas l'âge, y serait enterrée.

Le cimetière a été en usage jusqu'en 1654, des inondations forçant son déplacement sur un terrain derrière l'hôpital fondé par Jeanne Mance situé sur l'autre rive de la Petite rivière. Grâce aux fouilles archéologiques, il a toutefois révélé une partie de ses secrets. Aujourd'hui, la visite de cet espace dans le Musée revêt toujours un caractère solennel.



Marc Laberge / Vidéanthrop

Les fosses du cimetière au moment de leur mise au jour en 1989.



# Une reconnaissance prestigieuse

Une nouvelle fort réjouissante pour débuter l'année 2022 : l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (Acfas) reconnaît Pointe-à-Callière comme avancée scientifique marquante des années 1990. « L'organisme, qui célèbre en 2022 son 100<sup>e</sup> anniversaire, a fait une liste des événements scientifiques qui ont marqué chacune des décennies depuis sa fondation, explique Louise Pothier, conservatrice et archéologue en chef. Ce fut une belle surprise d'apprendre que le Musée avait été sélectionné pour la dernière décennie du 20<sup>e</sup> siècle au moment où celui-ci a ouvert ses portes, devenant un haut lieu de diffusion d'archéologie et d'histoire au Canada. Cette reconnaissance lui est attribuée à ses 30 ans d'existence. Ça ne pouvait mieux tomber. »

En choisissant Pointe-à-Callière, l'Acfas a voulu souligner l'apport important qu'a eu l'institution pour l'avancement des connaissances archéologiques et historiques sur Montréal et sur les grandes civilisations du monde. Des capsules vidéo produites par l'Acfas sur les différentes avancées scientifiques seront diffusées en 2022. À suivre !

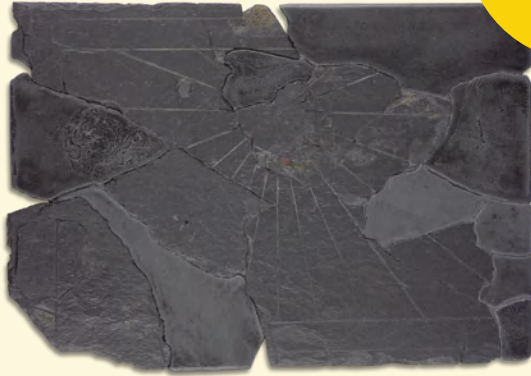
Depuis son ouverture, Pointe-à-Callière a reçu près d'une centaine de prix nationaux et internationaux prestigieux. Ces prix ont été remis dans les catégories suivantes : muséographie (22), communications et graphisme (20), tourisme (16), nouvelles technologies et multimédias (10), action culturelle, éducative et communautaire (10), archéologie et histoire (8), architecture (7) et publications (2). À ces prix s'ajoute une vingtaine de reconnaissances remises à l'ex-directrice du Musée, Francine Lelièvre.



Sur la pointe, après les fouilles, le projet entre dans une phase importante: préparer le site et les vestiges en prévision de la construction de l'Éperon, pavillon principal de Pointe-à-Callière.



Luc Bouvrette



Alain Vandal

## Une découverte intrigante

Tel un véritable travail de moine, les archéologues du Musée ont réussi à assembler, entre 1999 et 2007, 19 fragments d'ardoise dont plusieurs sont incisés de lignes et de cercles. Intrigués par cette découverte faite sur l'emplacement du fort de Ville-Marie, les spécialistes confient les artefacts au Centre de conservation du Québec pour leur restauration. L'examen technique permet alors d'identifier un cadran solaire datant des débuts de la Nouvelle-France. Une découverte exceptionnelle!

«Au départ, on a pensé qu'il s'agissait d'un rapporteur d'angles fabriqué à partir des plaques d'ardoise du toit d'un bâtiment. Ce n'est qu'une fois les fragments rassemblés que la vraie nature de l'objet s'est révélée. Nous avons alors constaté qu'il s'agissait en fait d'un cadran solaire», raconte Louise Pothier, conservatrice et archéologue en chef.

L'objet retrouvé ornait soit un mur des bâtiments du fort de Ville-Marie (1642) ou du château de Callière (vers 1688). «C'était courant à l'époque de fixer un cadran solaire sur un bâtiment, ce qui permettait aux habitants de connaître l'heure. Il s'agirait d'un des plus anciens cadrans de la Nouvelle-France. Les experts en gnomonique (l'art de concevoir des cadrans solaires) ont confirmé que ses angles étaient calculés pour donner l'heure précisément à la latitude de Montréal.»

Maintenant restauré, il est aujourd'hui exposé au Fort de Ville-Marie – Pavillon Québecor. «Il est placé à proximité de l'endroit où les fragments ont été retrouvés. Il peut ainsi continuer à mesurer le temps», précise Louise Pothier. À la bonne heure!

# Quand Jacques Lacoursière jouait à l'écrivain public

Chaque année, pendant 22 ans, l'historien Jacques Lacoursière a eu rendez-vous avec Pointe-à-Callière. D'abord conseiller historique principal du *Marché public dans l'ambiance du 18<sup>e</sup> siècle*, M. Lacoursière a par la suite tenu le rôle de l'écrivain public, enseignant l'art d'écrire à la plume d'oie tout en discutant de l'histoire de Montréal avec les participants qui lui rendaient bien sa générosité, son kiosque étant toujours l'un des plus achalandés!

En plus de partager sa vaste expertise sur l'histoire du Québec, M. Lacoursière endossait avec plaisir un costume d'époque – malgré la chaleur des tissus d'antan – pour participer à cette activité culturelle phare du Vieux-Montréal présentée aux alentours du Musée depuis 1994, à la fin août. Ce grand vulgarisateur – qui nous a malheureusement quittés en juin 2021 – prenait plaisir à déambuler sur le site aux côtés des autres personnages pour informer les visiteurs sur les habitudes de vie au temps de la Nouvelle-France.

Pour vêtir les participants qui personnifiaient des Montréalais ou des Autochtones, le Musée dispose d'une vaste collection de vêtements d'époque, soit autour de 2 000 pièces. «Grâce à des recherches poussées, on s'est toujours assuré que ces habits soient fidèles à ceux portés au début de la colonie et par les différentes communautés autochtones, explique Katy Tari, directrice, Collection – Programmes et services aux publics. Plusieurs de ces costumes proviennent de costumiers de films ou d'émissions historiques comme la très populaire série *D'Iberville*.» Ces habits d'époque aident autant les participants que le public à faire une véritable plongée dans le temps pour vivre une journée au marché, comme cela se faisait sur la place Royale il y a plus de 300 ans.

Ce rendez-vous annuel des amoureux de reconstitutions historiques en sera à sa 30<sup>e</sup> édition en 2023. Un grand succès des 30 dernières années!



Yves Renaud





Pointe-à-Callière

## Quand les objets ne passent pas la porte

La Rolls-Royce ayant appartenu à John Lennon, une réplique d'un bateau viking, d'imposantes statues d'une déesse égyptienne, et une DeLorean comme celle de la mythique voiture du film *Retour vers le futur*. . . Au fil des expositions, Pointe-à-Callière a présenté de nombreux objets impressionnants et encore plus imposants par leur taille. Les faire entrer dans une salle du Musée a souvent représenté un défi logistique. Ce sont des opérations délicates où l'improvisation n'a pas sa place. « Tout est calculé au millimètre près », résume Christine Dufresne, directrice Expositions – Technologies multimédias.

Ce fut le cas pour l'une des statues de la déesse Sekhmet présentée lors de l'exposition *Reines d'Égypte* en 2018. Haute de près de deux mètres et pesant plus d'une tonne, la statue a nécessité le renforcement de la structure du plancher et l'enlèvement de la dalle au sol pour lui permettre de passer. . . de justesse.

« Il n'a pas non plus été simple de faire monter la DeLorean dans la salle où les visiteurs de l'exposition *Train, transporteur de rêves* ont pu l'admirer l'an dernier. Nous avons dû percer un trou dans un mur pour que la voiture puisse être installée dans la salle d'exposition. Disons que ce n'était pas une première en matière de méthode surprenante. Une voiture hippomobile un peu trop grande avait déjà

été placée dans le monte-charge dans une position étrange : elle ne reposait pas sur ses quatre roues ! », ajoute Christine Dufresne.

Le défi fut le même pour l'entrée dans la Maison-des-Marins – Pavillon Banque Nationale de la magnifique Rolls-Royce de John Lennon présentée en 2013 dans l'exposition *Les Beatles à Montréal*. Il a même fallu la sortir au beau milieu de la présentation de l'expo, en plein été, pour effectuer une balade sur le circuit Gilles-Villeneuve, demande expresse des prêteurs destinée à une opération de maintenance !

Le dernier objet surdimensionné à entrer au musée est un drakkar, présenté en 2022 lors de l'exposition sur les Vikings. Long de 6,5 mètres, il aura fallu le démâter, retirer des fenêtres de la Maison-des-Marins – Pavillon Banque Nationale pour ensuite l'installer sur des rails, le hisser au 1<sup>er</sup> étage et le transporter jusqu'à la salle d'exposition.

« On a beau être très bien préparés, c'est un soulagement quand les objets sont enfin en place », confie Christine Dufresne. Et dire qu'il faut tout recommencer pour les ressortir !

# Quand la Grèce antique se déplace en Amérique

13

C'est en décembre 2014 que Pointe-à-Callière a inauguré en première mondiale la plus grande exposition sur la Grèce antique jamais présentée en Amérique du Nord. Réalisée en consortium avec quatre musées nord-américains, elle accueillait des pièces exceptionnelles et des trésors de l'humanité couvrant plus de 5 000 ans d'histoire. Des objets jamais sortis de Grèce, aussi précieux que fragiles.

À moins d'un an d'avis, mais ne pouvant décliner une telle occasion de présenter à Montréal ce patrimoine exceptionnel, Pointe-à-Callière a remanié sa programmation pour accueillir cette exposition grandiose. Les défis ont été nombreux.

« Il a surtout fallu tenir compte de normes de conservation très pointues. De nombreuses pièces étaient placées dans des vitrines spéciales sous atmosphère contrôlée », explique Christine Dufresne, directrice Expositions – Technologies multimédias. Au total, une centaine de vitrines dans les salles d'exposition étaient dotées de mesures de sécurité augmentées – invisibles aux yeux du visiteur – une précaution essentielle en raison de la valeur inestimable de ces objets. « On n'avait jamais vu autant d'objets dans une seule exposition en plus de regrouper des objets phares d'un pays où sont nés la démocratie, les Olympiques, la médecine et la philosophie. »

L'exposition s'est ensuite déplacée au Musée canadien de l'histoire à Gatineau avant de prendre la direction du Field Museum à Chicago et du National Geographic Museum à Washington. Le périple, qui s'est fait sous escorte policière, a fait appel à plusieurs transporteurs, encore là pour une question de sécurité. Et les visiteurs ont été au rendez-vous : cette exposition a fracassé, à l'époque, des records de fréquentation, avec plus de 132 000 visiteurs en plein hiver sur une période de quatre mois.

L'exposition regroupait plus de 500 artefacts provenant de 21 musées grecs sous l'égide du ministère de la Culture et des sports de la Grèce. Parmi les objets vedettes de l'exposition, plusieurs n'avaient jamais été présentés hors de Grèce : de réels trésors de l'humanité.



Caroline Bergeron

# Guide un jour, guide toujours

Virginia Elliott est une des premières guides de Pointe-à-Callière, ayant été recrutée quelques semaines avant l'ouverture officielle en 1992. Elle se souvient encore de son entrevue d'embauche alors qu'on lui a demandé de raconter l'histoire d'une tasse qu'un archéologue venait de découvrir. Sans préparation, elle a su trouver les mots qui ont convaincu les recruteurs.

Toujours en poste après 30 ans, l'archéologue de formation continue de faire découvrir les richesses archéologiques de Montréal ainsi que de chacune des expositions venant de partout dans le monde. Elle plonge alors le nez dans toutes sortes de documents pour concevoir des animations qui sauront intéresser le public. « C'est de la création fort stimulante, dit-elle. Les visiteurs montrent un grand appétit pour tout ce qui touche à l'archéologie. » Virginia Elliott a contribué à la création de plusieurs programmes scolaires pour des milliers d'enfants venus au Musée.

Virginia est fière de faire partie de la cohorte de guides qui accompagne les visiteurs du Musée, petits et grands. Très souvent formés en archéologie, en histoire ou en ethnologie, les guides du Musée ont fait une réelle différence dans l'approche de Pointe-à-Callière en ce qui a trait à la qualité des visites et des animations offertes.

Si elle prévoit prendre sa retraite prochainement, Virginia compte toutefois être présente lors du 50<sup>e</sup> anniversaire de Pointe-à-Callière. Qui sait si elle n'y verra pas exposer la première paire de chaussures qu'elle a portée comme guide et qu'elle a remise au Musée. « J'en ai usé plusieurs paires. Il faut de bonnes chaussures pour arpenter le plancher de pierres anciennes », lance-t-elle.

Normand Huberdeau / NH photographes



## Opération séduction avec Tokyo

Lorsque Pointe-à-Callière a envoyé une demande de rencontre avec le Musée national de Tokyo dans le but de présenter une exposition sur la préhistoire de ce pays, Francine Lelièvre allait à la pêche sans filet. « Je savais qu'un grand musée canadien avait fait une demande similaire sans succès », explique Francine Lelièvre.

À sa grande surprise, les responsables du musée japonais ont accepté de la rencontrer. « Ils m'ont écoutée, mais n'ont posé aucune question. J'étais convaincue d'avoir échoué. » Pourtant, deux semaines plus tard, elle a reçu une lettre lui demandant de préciser les pièces qu'elle voulait emprunter.

« N'ayant trouvé aucune autre source d'information sur la collection archéologique du Musée national de Tokyo que les pièces exposées dans leur exposition permanente, j'ai dû leur proposer le choix d'une centaine parmi leurs plus beaux objets exposés. J'ai quand même pris le soin d'indiquer « ou objets équivalents ».



Musée national de Tokyo

Or, demander à un musée de prêter une très grande partie ou même l'essentiel des pièces de leur collection permanente ne se fait pas parce qu'aucun Musée ne peut se permettre de refaire son exposition permanente pour combler l'absence des pièces pendant quelques mois. Finalement, la réponse a été plus que positive et le Musée nous a prêté 90 % des pièces demandées issues de leur exposition permanente, des objets magnifiques parmi les plus importants du patrimoine japonais, classés trésor national et biens culturels ». L'exposition *Japon* a été présentée en exclusivité mondiale à Pointe-à-Callière en 2006.

Ultérieurement, lors de la venue à Montréal du directeur du Musée national de Tokyo, Francine Lelièvre a voulu savoir ce qui avait influencé leur décision de laisser voyager leurs trésors ? « Vous avez choisi nos trésors archéologiques, ceux qui exprimaient nos origines anciennes plutôt que les pièces demandées par tous les musées, celles se rapportant aux geishas et aux samourais. Nous avons aussi vu l'occasion de faire connaître et mettre en valeur les objets les plus beaux et les plus significatifs de notre culture millénaire », a-t-il expliqué.

*Arigato!*



Madeleine Marcell

## Plus de 30 ans au sein du Musée!

À l'automne 1990, ce qui devait être un simple remplacement dans un bureau s'est transformé en une expérience inoubliable pour Diane Blanchette. L'équipe de projet appuyant Francine Lelièvre, Sylvie Dufresne et Yves Roy logeait au 20, rue Saint-Paul Ouest, à proximité des bureaux de l'architecte Dan Hanganu. Durant deux ans, la solide équipe a affronté beaucoup de défis afin de coordonner en simultané des fouilles archéologiques majeures, et la construction d'un musée *in situ* incluant la réalisation des expositions permanentes et du tout premier spectacle multimédia... sans Internet à l'époque!

Depuis l'inauguration de Pointe-à-Callière en 1992, Diane Blanchette fait partie de l'équipe des expositions. Elle a vu le Musée grandir et s'épanouir. Témoin de ses succès et fière de sa notoriété acquise au fil des ans, elle avoue conserver le même engouement à y travailler chaque jour. « Je suis privilégiée de faire partie de cette formidable aventure. Déjà 30 ans! Ce musée exceptionnel me procure une belle fierté et je suis confiante qu'il poursuivra son ascension dans les années à venir », ajoute Diane Blanchette.

## Programmation 2022 Pointe-à-Callière, 30 ans d'histoire

JANVIER

FÉVRIER

<b>Expositions</b>	<i>Coup de cœur! Nos collections s'exposent</i>		
	<i>Frédéric Back, passionné pour la planète – expo-clip</i>		
	<i>30 haltes découvertes – parcours dans les vestiges</i>		
	<i>Opération en eaux troubles. La Station de pompage D'Youville</i>		
	<i>Vikings – Dragons des mers du Nord</i>		
	<i>Un parlement sous vos pieds – exposition hors murs</i>		
	<i>Le monde en tête</i>		
<b>Anniversaire</b>	Pointe-à-Callière, 30 ans d'histoire! – Accès libre au musée		
	Grand quiz <i>Bonne fête Montréal!</i>		
	Balados <i>Raconter Montréal</i> – lancement de la saison 2		
<b>Archéologie</b>	Lancement de la publication <i>FEU</i>		
	Mois de l'archéologie		
	Vidéo documentaire : <i>Fort de Ville-Marie : ADN d'un site archéologique</i>		
<b>Activités culturelles</b>	Nuit blanche		26 février
	La semaine de relâche à Pointe-à-Callière		26 février
	Murale en plein air, avec la participation de l'Accueil Bonneau		26 février
	24 heures de science – visite de la Station de pompage D'Youville		
	Journée des musées montréalais		
	Été sur la Pointe – lancement		
	Les midis-musique tous les jeudis d'été		
	Dimanches-familles		
	Arbre à souhaits – installation extérieure participative		
	<i>Marché public dans l'ambiance du 18<sup>e</sup> siècle</i>		
	Les Journées de la culture – visites architecturales		
	L'Halloween à Pointe-à-Callière – <i>La légende de McTavish</i>		
	Les temps des Fêtes sur la Pointe		
<b>Conférences</b>	Le Mois de l'histoire des Noirs – conférence de Dorothy Williams		18 février
	<i>Coup de cœur! Nos collections s'exposent</i>		
	<i>Vikings – Dragons des mers du Nord</i>		
	Festival d'histoire de Montréal		
	Les cimetières de Montréal – L'Halloween à Pointe-à-Callière		
	<i>Le monde en tête</i>		
<b>Activités des Membres</b>	Édition spéciale : revue <i>Cité</i>		20 février
	<i>Coup de cœur! Nos collections s'exposent</i> : AVANT-PREMIÈRE		20 février
	Les mardis Membres (1 <sup>er</sup> mardi du mois – invité gratuit)		
	<i>Vikings – Dragons des mers du Nord</i> : AVANT-PREMIÈRE		
	Les jeudis Membres (3 <sup>e</sup> jeudi du mois – visite exclusive de <i>Vikings</i> et <i>Le monde en tête</i> )		
	Merci à nos Membres : matin café et croissant		
<i>Le monde en tête</i> : AVANT-PREMIÈRE			
<b>Fondation</b>	Solidaire des 30 ans du Musée : 30 \$ pour appuyer la Fondation		
	Conférence pour les donateurs avec Karel Mayrand : <i>L'eau, au cœur de notre Histoire</i>		
	Activité reconnaissance – Merci à 30 donateurs!		
	<i>Club des bâtisseurs de Montréal – Hommage à Francine Lelièvre</i>		
	Soirée-bénéfice de <i>La Relève</i>		
	Campagne annuelle – Adoptez un artéfact!		
<i>Soirée des Grands Mécènes</i>			

MARS	AVRIL	MAI	JUIN	JUILLET	AOÛT	SEPTEMBRE	OCTOBRE	NOVEMBRE	DÉCEMBRE
À compter du 24 février									
Jusqu'au 5 septembre									
À compter du 24 février									
À compter du 1 <sup>er</sup> mars									
Du 14 avril au 10 octobre									
Du 15 mai au 31 octobre									
								À compter du 17 novembre	
		17 mai							
		17 mai							
	28 avril								
					Août				
						15 septembre			
5 mars									
5 mars									
		6 et 7 mai							
		29 mai							
			21 juin						
				7 juillet	25 août				
				10 juillet	21 août				
					27 et 28 août				
					30 août	1 <sup>er</sup> et 2 sept.			
							29 et 30 oct.		
									À compter du 1 <sup>er</sup> déc.
11 mars									
	22 avril								
		14 mai							
							29 octobre		
								25 novembre	
	5 avril	3 mai	7 juin	5 juillet	2 août	6 septembre	4 octobre	1 <sup>er</sup> novembre	6 décembre
	10 avril								
	21 avril	19 mai	16 juin	21 juillet	18 août	15 septembre		17 novembre	15 décembre
		15 mai							
								13 novembre	
À compter du 20 février									
20 mars									
À compter du 1 <sup>er</sup> mars									
			6 juin						
							À compter du 1 <sup>er</sup> septembre		

# Des témoins d'une époque

Une surprise attendait les équipes du Musée lors de la réhabilitation de la Maison-des-Marins en 2013. Enfouie dans un mur de la façade, une boîte en cuivre contenait ces objets, toujours intacts : des pièces de monnaie canadienne et britannique de 1953, des coupures de journaux, un programme de concert donné au Montreal Sailors' Institute le 25 novembre 1952, des rapports annuels du Montreal Sailors' Institute et le quotidien *The Montreal Gazette* du 26 octobre 1953. Il s'agissait d'une capsule temporelle déposée là lors de la construction de l'édifice en 1953-1954.

« Cette boîte nous a fourni un témoignage intéressant de l'époque. De là est née l'initiative de créer notre propre capsule temporelle qui a été placée sous une dalle au sous-sol du même bâtiment en 2013 », raconte Élisabeth Côté, chargée de projets, Expositions – Technologies multimédias. Dans une boîte en acier inoxydable sur laquelle est gravée l'inscription *La Mémoire du temps*, plusieurs éléments ont été déposés : un message sur l'inauguration de l'édifice, une copie des discours prononcés par les dignitaires, dont Pauline Marois, la première ministre de l'époque, les plans de la nouvelle Maison-des-Marins, des photos du personnel du Musée, de même qu'un document retrouvé dans l'ancienne boîte comme rappel historique.

Le Musée a repris l'idée en 2017, lors du 375<sup>e</sup> anniversaire de Montréal, en créant une autre capsule temporelle au concept bien spécial. Diverses personnalités ayant un lien avec la fondation de Montréal ont chacun rédigé une lettre hommage, et l'ensemble de cette correspondance a été placé dans une boîte aujourd'hui bien visible, nichée dans un espace vitré du Fort de Ville-Marie – Pavillon Québecor. Les lettres sont écrites par des représentants de trois nations autochtones et des premières communautés religieuses présentes à Montréal au temps de la fondation, des descendants des premières familles, du maire de Montréal, et de la directrice de Pointe-à-Callière.

À titre de legs pour les générations futures et pour marquer le passage à l'an 2000, le Musée avait aussi enfoui *La Collection Mémoire du 20<sup>e</sup> siècle* dans un coffre en cuivre ouvragé et scellé. La capsule est composée de 20 objets symbolisant les valeurs, les modes de vie et les événements de ce siècle. Sauriez-vous deviner quels sont ces objets ?



En 2017, des parchemins calligraphiés ont été insérés dans la capsule temporelle qui se trouve dans le Fort de Ville-Marie – Pavillon Québecor.



## Une collection méconnue

Pointe-à-Callière recèle une collection d'ouvrages rares et anciens, certes méconnue, mais qui s'est enrichie au fil des ans. La plupart proviennent de dons de collectionneurs, d'autres ont été acquis dans des salons de livres anciens ou des encans en ligne. « On y fait de belles trouvailles », affirme Éric Major, responsable de la médiathèque.

Ainsi, le plus ancien livre date de 1572. Il s'agit de *L'histoire universelle du monde*, de l'auteur François de Belle-Forest, paru chez Gervais Mallot, un éditeur de Paris. Cet ouvrage contient l'une des premières mentions du toponyme Montréal.

L'un des titres les plus spectaculaires est sans aucun doute un livre sur le pont Victoria publié lors de son inauguration en 1860 : *Construction of the Great Victoria Bridge*, écrit par l'ingénieur James Hodges (1814-1879). « C'est un ouvrage d'une qualité exceptionnelle qui contient des planches techniques et artistiques. Il n'en existe qu'un nombre très



Normand Huberdeau - NH photographes

restreint d'exemplaires dans le monde. Il est tellement volumineux et lourd qu'il faut être deux pour le déplacer », raconte Éric Major. L'ouvrage sera présenté dans l'exposition *Coup de cœur! Nos collections s'exposent* à compter de février 2022.

Par ailleurs, un ouvrage rare n'est pas forcément ancien. On peut par exemple citer les monographies de collections éditées par Collectophile dont le tirage est très limité, ou encore, le beau livre *Pour le Christ et pour le roi*, publié chez Libre Expression en 1992, qui raconte en mots et en images l'histoire des premiers Montréalais, « un titre assez difficile à dénicher et assez recherché sur le marché du livre usagé, ce qui en fait d'office un livre rare », explique M. Major.

La collection regroupe quelque 2 000 titres au catalogue : on y retrouve des livres, mais aussi des monographies, notamment des documents iconographiques, des feuilles volantes, des affiches et des ephemera. On y trouve de nombreux ouvrages sur l'histoire de Montréal, de sa fondation à l'époque moderne, mais aussi des pièces uniques associées aux expositions présentées au Musée. Une source infinie de savoir !

# Le financier qui aimait l'histoire



Normand Huberdeau - NH photographes

Lors du lancement de la campagne majeure de la Fondation Pointe-à-Callière, en 2013, Louis Vachon, à gauche, et David McAusland, coprésidents de la campagne, en présence de la directrice générale du Musée, Francine Lelièvre.

En novembre 2021, l'Association des professionnels en philanthropie a rendu un hommage senti à Louis Vachon, président sortant de la Banque Nationale, pour l'ensemble de sa contribution exceptionnelle en philanthropie. Parmi toutes les causes qu'il a appuyées, Pointe-à-Callière occupe une place particulière.

Pour ce passionné d'histoire, il a été tout naturel de soutenir une institution qui s'est donné comme mission de rendre vivante l'histoire de Montréal. « C'est Sophie Brochu, l'actuelle présidente et chef de la direction d'Hydro-Québec, une de ses amies d'enfance, qui nous a présentés, raconte Francine Lelièvre. Louis Vachon est un homme convivial, accessible et organisé. Il a accepté de coprésider la campagne majeure de la Fondation Pointe-à-Callière lancée en novembre 2013. Chaque année, il appuyait une cause culturelle et cette année-là, son choix s'était porté sur Pointe-à-Callière. »

La campagne, qu'il a coprésidée avec David McAusland, associé chez McCarthy Tétrault, a connu un succès retentissant, puisque 13 millions de dollars ont été recueillis, dépassant l'objectif de départ de 10 millions de dollars. La Fondation Pointe-à-Callière reconnaît aujourd'hui combien cette collecte de fonds a été déterminante dans le dynamisme qu'elle a insufflé aux équipes du Musée. Elle a de plus été un vecteur de changement déterminant dans la confiance que lui ont accordée les divers paliers gouvernementaux, qui ont vu, dans l'engagement du secteur privé, l'importance de la Cité d'archéologie et d'histoire pour tous les acteurs de la société. Cet appui a imprimé au Musée un formidable rythme de croissance et contribué à en faire ce qu'il est aujourd'hui : le plus important complexe muséal en archéologie au pays et le plus grand musée d'histoire de Montréal.

# Un coup de maître : des manuscrits de la mer Morte à Montréal

Au fil des ans, Pointe-à-Callière a souvent présenté des collections ou des objets du patrimoine mondial de l'humanité qui n'avaient jamais voyagé. Pour réussir à faire venir à Montréal les manuscrits de la mer Morte en 2003 – un véritable coup de maître – il a fallu que Francine Lelièvre fasse preuve à la fois de finesse, de détermination et de stratégie.

« Au milieu des années 1990, j'avais visité le Musée d'Israël à Jérusalem et j'avais été ébahie par ce que j'y avais vu, dont les fameux manuscrits. C'était toutefois irréaliste pour un jeune musée comme Pointe-à-Callière de vouloir faire une exposition internationale avec ces artefacts. Le Musée devait faire ses preuves internationales, développer sa feuille de route et sa notoriété avant de faire la grande demande, car on n'a qu'une seule chance de réussir; un refus reporte toute demande d'au moins une dizaine d'années au même musée. Pour y arriver, il fallait développer une stratégie. Celle-ci a consisté à tisser des liens avec le Musée d'Israël en faisant venir à Montréal, à l'occasion de Pâques, une toute petite exposition itinérante sur la seule preuve de la Crucifixion à Rome au temps du Christ. »

Quelques années plus tard, M<sup>me</sup> Lelièvre se sent prête. Avec l'appui de la communauté juive de Montréal, elle ose demander des pièces exceptionnelles et uniques provenant du premier et du second temples de Jérusalem, des objets dont on parle dans la Bible et des fragments de trois des quatre premiers manuscrits de la mer Morte.

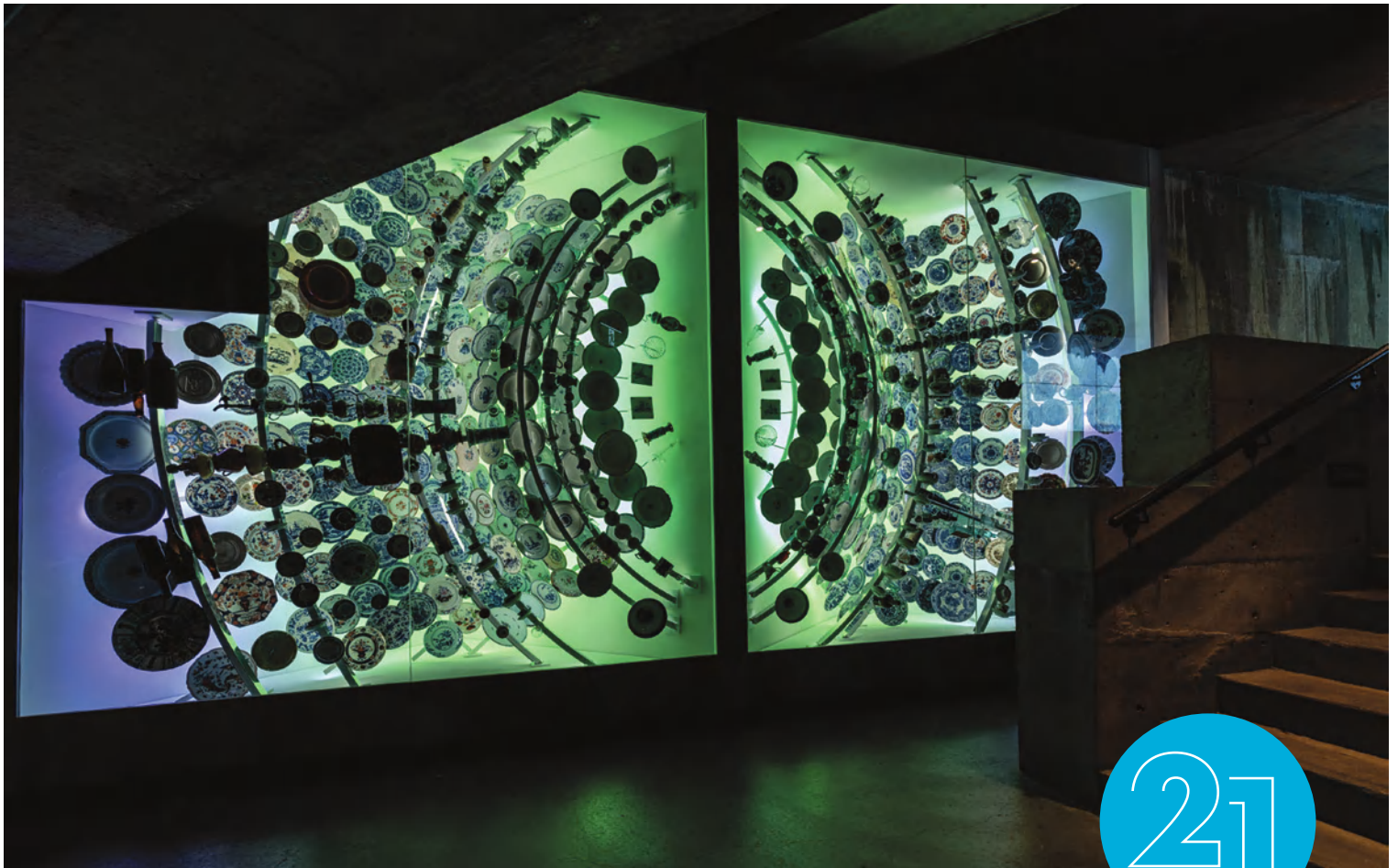
« On a bien choisi notre moment. À cette époque, Israël était en conflit avec la Palestine, les touristes se faisaient donc rares au musée. Ils nous ont donc prêté l'essentiel de leur exposition permanente. »

Ces trésors historiques ont finalement été présentés à Pointe-à-Callière en 2003 dans le cadre de l'exposition *L'archéologie et la Bible – Du roi David aux manuscrits de la mer Morte*. Pointe-à-Callière avait aussi négocié leur présentation au Musée canadien de l'histoire de Gatineau. « Aucun des sept manuscrits complets de la mer Morte, une des plus grandes découvertes patrimoniales du 20<sup>e</sup> siècle, n'était jamais sorti du Musée d'Israël et n'est jamais ressorti depuis. C'était exceptionnel de pouvoir les présenter en Amérique du Nord. »

Un bon coup qui n'est pas passé inaperçu, même auprès des médias européens. « Le directeur du British Museum de Londres m'a téléphoné pour me demander quel genre d'institution nous étions pour réussir à obtenir de telles pièces. » Un jeune musée avec de grandes ambitions, aurait-elle pu leur répondre. « Ce bon coup avec Israël nous a non seulement ouvert les portes du British Museum pour l'emprunt d'objets précieux, mais aussi celles des grands musées européens, américains et asiatiques. »

Cette exposition a d'ailleurs remporté un Grand Prix du tourisme québécois, lauréat national, ainsi qu'un Prix Ulysse de Tourisme Montréal dans la catégorie Attraction touristique.





## Des collections de référence

Pointe-à-Callière a récemment fait l'acquisition d'une collection de plus de 1 400 objets domestiques en céramique et en verre de Paul-Gaston L'Anglais, archéologue et grand spécialiste de la culture matérielle de la période du Régime français.

« Il s'agit d'une collection unique parce que chacune des pièces a été choisie en fonction de critères archéologiques, affirme Louise Pothier, conservatrice et archéologue en chef. Elle a une grande valeur didactique qui témoigne des usages de cette période historique. »

M. L'Anglais a participé à de nombreuses fouilles archéologiques au Québec où il a pu mettre au jour des fragments d'objets divers en céramique et en verre qui garnissaient la table aussi bien des intendants de l'époque que celles des familles de colons. Désirant parfaire ses connaissances en culture matérielle, il a parcouru les antiquaires, en boutique et en ligne, à la recherche de pièces entières similaires à celles découvertes lors des fouilles menées au Québec.

Environ 800 pièces de sa collection sont actuellement exposées à Pointe-à-Callière. Aussi belles que fragiles, elles ont été mises à l'abri dans une immense vitrine. Pour permettre aux visiteurs de les voir sous toutes leurs facettes, le Musée compte créer une application numérique, une façon de leur redonner vie. « Ils pourront ainsi découvrir toute la richesse de cette collection, en plus de pouvoir la contempler », soutient Louise Pothier.

Cette collection s'ajoute à la centaine de milliers d'objets et fragments cumulés depuis les années 1980 grâce aux fouilles archéologiques entreprises dans le Vieux-Montréal, avant même l'ouverture du Musée, sur les sites faisant aujourd'hui partie du Musée.

Pour compléter les données archéologiques et bâtir un contenu historique cohérent qui brosse un portrait de l'histoire de Montréal, Pointe-à-Callière a également constitué une collection ethnohistorique. Ces objets ont été acquis par voie de dons ou de legs, ou plus rarement d'achats autour d'un thème intégrateur : Montréal, au cœur des réseaux nationaux et internationaux. Le Musée puise dans ces collections pour reconstituer l'histoire de Montréal dans ses expositions; selon leur nature, ils peuvent aussi être conservés en réserve ou à la médiathèque.

Cette collection regroupe près de 8 000 objets et artefacts, 1 729 photographies, 1 067 livres rares, 135 œuvres d'art et près de 30 000 affiches, estampes et cartes postales. Il s'agit d'une jeune collection qui n'a que 30 ans, qui s'enrichira au fil du temps et qui permettra de pérenniser l'histoire de la ville par des objets authentiques, témoins marquants de leur temps. Une fois entrés au Musée, ces objets prennent une deuxième vie : ils deviennent des éléments de savoirs et ils témoignent de l'identité de la Ville tout en devenant des sources d'information et des vecteurs d'émotions.

# Tricentenaire de la Grande Paix

À l'été 1701, Montréal est le centre d'un événement majeur dans les relations entre les nations autochtones et les Français : la signature, le 4 août, du traité de la Grande Paix, qui met fin à plus d'un siècle de conflits. En vue de marquer d'une pierre blanche, en 2001, le 300<sup>e</sup> anniversaire de cet incontournable fait historique, Terres en vues et Pointe-à-Callière ravivent, dès 1999, le souvenir de cette paix en créant une corporation présidée par André Dudemaine, de Terres en vues, et Francine Lelièvre, DG du Musée. Sylvie Dufresne occupera, de son côté, le poste de directrice du projet de commémoration de la Grande Paix 1701-2001.

Sous leur égide, une soixantaine de partenaires organiseront, pendant 150 jours, 150 activités avec en point d'orgue les journées des 3, 4 et 5 août 2001 à Pointe-à-Callière. Pendant trois jours, un grand campement réunit de nombreuses communautés autochtones du Québec alors que le Musée tient son marché public et que sur la place Royale se dresse un pin blanc, l'Arbre de Paix. Au matin du 4 août, l'activité est fébrile autour du Musée. La journée s'ouvre par le défilé des Rabaskas pour la Paix dans le bassin du Vieux-Port ; s'ensuit un long cortège vers le Musée et le site du Grand Rassemblement. En après-midi, devant une foule dense, se tient l'évocation de la

signature du traité de 1701 entre les représentants de 39 nations autochtones et Louis-Hector de Callière, gouverneur de la Nouvelle-France.

Reconnue par l'UNESCO comme événement phare de la décennie internationale de la promotion de la paix au profit des enfants (2001-2010), cette commémoration a été honorée de nombreux prix d'excellence, dont le Prix québécois de la citoyenneté. En 2001, la Ville de Montréal a par ailleurs renommé une partie de la place D'Youville « place de la Grande-Paix-de-Montréal ».

Aujourd'hui, dans un espace entièrement repensé, l'exposition permanente du Musée propose au public de se familiariser avec les langues des communautés autochtones anicinape, kanien'kehá et wendat en plus d'y rencontrer les acteurs de la Grande Paix de 1701 par la majestueuse verrière de Nicolas Sollogoub. Puis en fin de parcours de cette exposition présentée dans le Fort de Ville-Marie – Pavillon Québecor, un saut dans le temps revisite la portée symbolique de la signature du traité de la Grande Paix de Montréal. Une grande fresque dévoile les signatures imagées des représentants de 39 nations autochtones. Pour ne jamais oublier que cet événement unique aura été déterminant dans l'histoire de Montréal et de la diplomatie internationale.



Lors des festivités entourant le 300<sup>e</sup> anniversaire de la Grande Paix de Montréal en 2001, sur le toit de l'Éperon, pavillon principal du Musée.

# Signé Sophie Deraspe

Sophie Deraspe est la réalisatrice d'*Antigone*, un film remarqué sur la scène internationale qui a obtenu le prix du Meilleur long métrage canadien au TIFF (Toronto International Film Festival) avant d'être retenu par le Canada pour représenter le pays dans la course aux Oscar dans la catégorie Meilleur film international en 2019.

Deux ans plus tôt, M<sup>me</sup> Deraspe avait signé, pour Pointe-à-Callière, deux vidéos faisant partie de l'exposition permanente *Ici a été fondée Montréal*, qui fait découvrir l'histoire fondatrice de la ville par ses vestiges dans le Fort de Ville-Marie – Pavillon Québecor inauguré en 2017, pour le 375<sup>e</sup> anniversaire de Montréal.

Pour le design de cette exposition, l'équipe de Pointe-à-Callière a travaillé avec Daily tous les jours, un studio d'art et de design montréalais, qui a conçu différentes installations interactives pour faire vivre les débuts de la colonie.

« On a aussi convenu qu'il y aurait deux projections pour ajouter une dimension humaine et vivante à l'histoire, explique Élisabeth Côté, chargée de projets, Expositions – Technologies multimédias. Pour les réaliser, le choix s'est porté sur Sophie Deraspe, qui s'était aussi fait remarquer par ses films, dont *Le Profil Amina*. C'est une cinéaste brillante et sensible, capable de traiter d'un sujet documentaire avec émotion. »

Le premier film raconte les inondations printanières de 1642 et la promesse de sieur de Maisonneuve, le fondateur de Montréal, d'ériger une croix sur la montagne si Dieu les sauvait de l'inondation. « Sophie Deraspe relate cet événement de façon onirique en faisant un lien avec la croix qui surplombe aujourd'hui la métropole, précise Élisabeth Côté. Le film ajoute un caractère immersif à l'espace. La deuxième projection intitulée *Au-delà de la palissade* couvre la totalité de l'un des murs de la salle d'exposition. S'inspirant du temps qui passe sur quatre saisons où la faune et la flore sont omniprésentes, elle évoque l'environnement physique dans lequel se sont installés les premiers Européens ainsi que les moments de rencontre entre les populations autochtones de passage. À voir!



Gracieuseté Terry Knowles

23

## Des traducteurs passionnés

S'ils sont parmi les premiers Membres du Musée, ayant adhéré au programme dès ses débuts en 1993, Pamela Ireland et Terry Knowles ont aussi eu la chance de découvrir le contenu des expositions présentées par le Musée avant même le grand public. Traducteurs de métier, ils ont mis leur expertise au service du Musée, traduisant au fil des ans les textes pour de nombreuses publications ou expositions, dont *Montréal, par ponts et traverses*, présentée en 1999 – « une des premières que nous avons traduites », souligne Pamela Ireland – ou plus récemment *Les Aztèques, peuple du Soleil* et *Costa Rica, terre de merveilles*.

Ils ne manquent jamais de visiter les expositions. « Nous avons vu presque toutes les expositions, souvent en famille avec notre fille ou avec nos amis lorsqu'ils nous rendent visite. Le Musée est devenu un incontournable pour nous », souligne Terry Knowles. « On a suivi de près son évolution, ajoute Pamela. C'est unique qu'un musée valorise ainsi le lieu de fondation de la ville. Cela contribue au sentiment d'appartenance des Montréalais. »

24



Extrait du film de Sophie Deraspe.



PJ Dufort

# Art autochtone : d'hier à aujourd'hui

Si Pointe-à-Callière couvre plusieurs siècles d'histoire, de la période autochtone à nos jours, ces dernières années, le Musée a enrichi ses collections d'œuvres contemporaines signées par des artistes autochtones. « Il s'agit principalement d'œuvres d'art autochtone qui sont en lien avec l'histoire et la perspective de ces communautés, explique Katy Tari, directrice, Collections – Programmes et services au public. D'autres font appel à l'identité, la mémoire et la résilience qui rappellent des faits historiques précis ayant marqué la vie de ces communautés. »

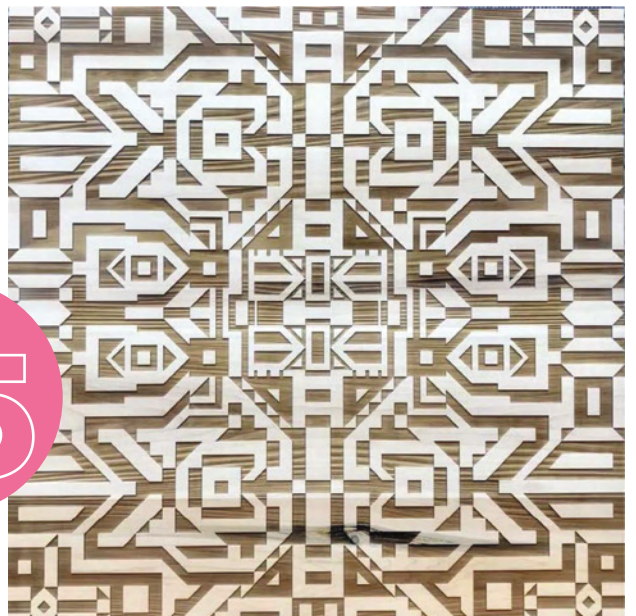
Pointe-à-Callière conserve ainsi des créations de Nadia Myre, une série d'œuvres intitulées *Indian Act*, une loi promulguée en 1876 et amendée en 1985 qui encadre la vie des Autochtones. L'artiste a reproduit 56 pages de cette loi sur du tissu qu'elle a ensuite perlé selon la technique traditionnelle de façon à effacer ce texte jugé patriarcal et colonial.

De l'artiste Steve McComber de Kahnawake, le Musée a acquis une impressionnante sculpture en stéatite intitulée *Forces nourricières*. Cette dernière, qui met en scène des puissances et des ressources qui veillent sur l'humanité, est exposée de façon que les visiteurs puissent la découvrir sous différents angles et ainsi en apprécier tous les fins détails.

« L'art contemporain autochtone est important et permet d'explorer l'univers de ces communautés en adoptant une autre perspective pour poursuivre le dialogue, explique Katy Tari. On s'efforce également d'aller à la découverte d'artistes de la relève comme Caroline Monnet, qui a réalisé des pyrogravures sur bois et des œuvres abstraites qui reprennent des motifs caractéristiques des nations autochtones. »

Nadia Myre, *Hair receiver*, impression numérique, 2016 (2018.26.01).

Caroline Monnet, *Lot #XI – Front de la Rivière Désert*, pyrogravure sur bois, 2018 (2018.28.02).



25

Avec *Reines d'Égypte*, présentée en 2018, le savoir-faire de Pointe-à-Callière s'est promené dans plusieurs villes du Canada et des États-Unis.

Cette exposition transportait les visiteurs dans l'Égypte ancienne à la rencontre de femmes fascinantes, soit les épouses, les mères et les filles des pharaons. Elle présentait plus de 350 objets provenant pour la plupart du musée Egizio de Turin en Italie qui possède l'une des plus importantes collections sur l'Égypte.

## Reines d'Égypte : quand Pointe-à-Callière exporte son savoir-faire

« La scénographie immersive a été conçue par les équipes du Musée. On a créé cet environnement grâce notamment à des vidéos et à des bandes sonores tirées du jeu *Assassin's Creed Origins* de la société Ubisoft, dont l'action se déroule dans l'Égypte antique. Grâce à des projections sur de grandes surfaces, les visiteurs avaient l'impression de se promener au cœur même de lieux mythiques : un village de la vallée des reines, les rives du Nil, le désert de la vallée des rois », explique Christine Dufresne, directrice Expositions – Technologies multimédias.

Pour cette proposition muséale originale, Pointe-à-Callière s'est d'ailleurs vu récompensé de deux prix par la Société des musées du Québec et par Tourisme Montréal en 2019. L'exposition a obtenu un succès retentissant, ayant été vue par plus de 300 000 visiteurs à Montréal et par des milliers d'autres au Canada et aux États-Unis.

Après sa présentation à Montréal, Pointe-à-Callière a produit la tournée nord-américaine de l'exposition, qui l'a amenée, entre autres, au National Geographic Museum de Washington, puis au Musée canadien de l'histoire de Gatineau.

La déesse Mout, Museo Egizio de Turin (Italie).



# Le petit-fils d'Agatha Christie en visite à Montréal



N'eût été l'exposition présentée par Pointe-à-Callière en 2015, *Sur les traces d'Agatha Christie*, Mathew Prichard, petit-fils de la célèbre écrivaine britannique et administrateur de la fondation familiale, The Christie Archive Trust, n'aurait peut-être jamais foulé le sol de Montréal.

Lorsque le Musée a eu l'idée de préparer une exposition sur Agatha Christie, Francine Lelièvre, alors directrice générale du Musée, a trouvé un allié en la personne de Mathew Prichard.

« Avec cette exposition, nous avons voulu faire connaître Agatha Christie comme auteure, mais nous avons aussi documenté sa passion pour l'archéologie, explique M<sup>me</sup> Lelièvre. L'écrivaine a été mariée à Max Mallowan, archéologue du British Museum reconnu pour ses fouilles archéologiques en Mésopotamie. Agatha Christie l'a toujours accompagné lors de ses fouilles. Ces voyages ont influencé son écriture, puisque plusieurs de ses romans célèbres parlent d'histoire et d'archéologie, comme *Mort sur le Nil* et *Meurtre en Mésopotamie*. »

Une relation de confiance s'est ainsi établie entre l'équipe du Musée et Mathew Prichard, qui a été l'un des principaux prêteurs de l'exposition, offrant le dictaphone, la machine à écrire, les carnets secrets ainsi que d'autres objets personnels d'Agatha Christie.

« C'était la première fois que la famille acceptait de prêter des objets personnels et les manuscrits d'Agatha Christie. On y trouvait aussi un film, propriété de son neveu John Mallowan, qu'Agatha avait tourné sur un des sites archéologiques ainsi que de nombreuses photographies prises par elle-même », poursuit M<sup>me</sup> Lelièvre, qui a eu le bonheur d'accueillir les deux hommes pour l'inauguration de l'exposition en septembre 2015, année du 125<sup>e</sup> anniversaire de naissance de l'auteure. De nombreux artefacts trouvés lors des fouilles menées par le mari d'Agatha Christie et prêtés par le British Museum ont aussi fait partie de l'exposition qui a d'ailleurs été signalée comme l'une des plus importantes manifestations organisées en marge de cet anniversaire. Encore une autre exclusivité mondiale!





Les armoiries officielles de la Grande-Bretagne, don de Robert Kaplan (ci-haut).



## Le retour des armoiries royales : un véritable destin

Un heureux hasard a permis à Pointe-à-Callière d'acquérir les armoiries officielles de la Grande-Bretagne qui étaient installées au-dessus du fauteuil de l'orateur de la salle de l'Assemblée législative du parlement de la province du Canada dans le Vieux-Montréal de 1844 à 1849. L'existence de ces armoiries, sauvées inopinément des flammes, était jusqu'alors méconnue.

« En 2010, l'honorable Robert Kaplan, ancien Solliciteur général du Canada, a lu un article de *Globe and Mail* qui parlait des fouilles archéologiques que nous faisons sur le site de ce parlement », raconte Francine Lelièvre. Or, il avait en sa possession depuis une trentaine d'années ce qu'on lui disait être les fameuses armoiries royales du parlement de Montréal. Il les avait achetées dans un marché aux puces dans l'État de New York. « Il nous a fait cadeau du précieux objet que l'on a fait expertiser par l'Institut canadien de conservation (ICC) afin de valider son authenticité. »

L'analyse a confirmé qu'il s'agissait bien des armoiries qui avaient été sauvées de l'incendie de 1849 provoqué par des émeutiers. « La pièce avait été abîmée à cette occasion et les cicatrices semblent correspondre aux sévices décrits par un témoin de l'époque, Amédée Papineau, fils de Louis-Joseph Papineau. Elle a depuis été restaurée par l'ICC. »

M. Kaplan est venu à Montréal pour assister à la cérémonie qui officialisait son don. « Il était déjà très malade. Il est décédé le 5 novembre 2012. On peut dire que c'est grâce à lui que les armoiries ont retrouvé leur chemin vers Montréal. »

Les armoiries seront de nouveau exposées dans leur lieu d'origine une fois que la dernière phase du projet d'expansion du Musée sera complétée, soit la préservation et la mise en valeur du site archéologique du marché Sainte-Anne et du parlement de la province du Canada, situé dans le Vieux-Montréal, sur l'actuelle place D'Youville, entre les rues McGill et Saint-Pierre.

# Au temps de Montréal, la capitale

En uniforme d'apparat, le gouverneur Metcalfe fait une entrée spectaculaire dans le nouveau parlement de Montréal, entouré de sa garde d'honneur, d'une fanfare et au son des canons qui tonnent depuis l'île Sainte-Hélène pour marquer ce grand jour : en ce 28 novembre 1844 s'ouvre pour la première fois une session parlementaire dans la métropole du Canada. La scène de cette première séance, très protocolaire, a été croquée sur le vif par le peintre Andrew Morris.

Ce n'est là qu'une des nombreuses séquences qui ponctuent l'histoire canadienne au milieu du 19<sup>e</sup> siècle et qui font partie des récits captivants que l'on retrouve dans la publication *Montréal, capitale*. Cette époque, marquée par des confrontations politiques et des joutes oratoires qui opposent des partis souvent irréconciliables, témoigne aussi d'avancées majeures dans la reconnaissance des principes de démocratie. Sur la période qui s'étend des rébellions des Patriotes en 1837-1838 à la Confédération de 1867, les recherches récentes dévoilent enfin des éléments inédits; ce que l'on croyait auparavant n'être qu'une simple parenthèse politique se révèle une époque charnière de l'histoire canadienne.

Cet ouvrage choral rassemble des textes d'une vingtaine d'archéologues et d'historiens, qui mettent en lumière les découvertes inédites réalisées par Pointe-à-Callière sur le site archéologique du marché Sainte-Anne et du parlement de la province du Canada, dans le Vieux-Montréal. Ils nous convient

à une plongée dans la société montréalaise, à la rencontre d'hommes et de femmes – celles du marché, dont les voix nous parviennent enfin, pour une rare fois, de manière audible et tangible! –, ainsi que d'Autochtones venus faire valoir leurs droits auprès du gouverneur Elgin en 1848, d'aussi loin que du lac Saint-Jean et de Sault-Sainte-Marie.

C'est aussi l'occasion de découvrir l'extraordinaire héritage matériel mis au jour sur le site parmi les décombres du parlement incendié en 1849 : sceaux officiels, livres brûlés provenant des bibliothèques du parlement, encriers, mais aussi objets personnels et vaisselle anglaise qui pourraient bien raconter l'histoire du messenger en chef et de sa famille, qui habitaient au sein même du parlement!

Ces pages généreusement illustrées racontent ce moment passionnant de notre histoire collective, à la découverte d'un site archéologique qui a encore bien des révélations à nous faire... Pointe-à-Callière compte mettre en valeur ce site archéologique d'une richesse incroyable!

*Montréal, capitale* s'ajoute aux 70 publications réalisées par le Musée depuis 1992, des ouvrages associés à des expositions, à des thèmes ou aux fruits de recherches, en français et en anglais pour la plupart. Une source infinie de découvertes!

29



Conservatrice et archéologue en chef, Louise Pothier accompagnée de François Gignac, à gauche, et de Hendrik Van Gijsegem, à droite, archéologues du Musée, qui ont collaboré à la réalisation de *Montréal, capitale*.



Crédit du photographe ici

## Archéo du futur

Pointe-à-Callière a beau être un Musée qui fait du passé l'un des vecteurs d'apprentissage, il sait aussi se projeter dans le futur. *Archéo du futur*, une toute nouvelle expérience immersive et participative spécialement conçue pour les adolescents, s'inscrit dorénavant dans sa généreuse offre éducative. Novatrice et multidisciplinaire, elle offre une grande place à la participation, au questionnement et à la réflexion citoyenne. Les participants sont invités à vivre littéralement la démarche de l'archéologue, à expérimenter, à manipuler, à tester leurs idées et à acquérir de l'information par eux-mêmes.



Le thème de l'archéologie du futur est le fil conducteur qui offre l'occasion aux jeunes de niveau secondaire d'approfondir la démarche scientifique de l'archéologie et de réfléchir aux répercussions de notre mode de vie sur l'environnement et sur les générations de demain.

Les animations abordent l'archéologie dans un contexte actuel et servent à démontrer son utilité et son importance pour la compréhension de l'être humain et de son incidence sur l'environnement, que ce soit dans le passé, le présent ou le futur. Les activités portent également un regard sur notre empreinte écologique et sur les actions possibles pour réduire notre impact environnemental. C'est avec cette toute nouvelle activité originale que le Musée souhaite contribuer à l'éveil de la conscience citoyenne des jeunes. Les enjeux d'aujourd'hui servent de point de départ à une réflexion sur le passé et sur l'avenir de Montréal.

Depuis 30 ans, le Musée offre avec succès des programmes scolaires stimulants ainsi que des activités très variées pour les services de garde et les camps de jours. Ces activités sont menées par des guides qualifiés qui accompagnent les jeunes et les éducateurs. Avec *Archéo du futur*, la mission se poursuit de plus belle !



Gracieuseté de Madeleine Féquière



Gracieuseté de Pascal Lépine

## Regards croisés sur le Musée

**Célébrer un 30<sup>e</sup> anniversaire donne l'occasion de se remémorer les étapes marquantes de la vie du Musée, mais aussi de poser un regard sur l'avenir. Deux membres du conseil d'administration de la Fondation Pointe-à-Callière, Pascal Lépine, fondateur d'Atypic, et Madeleine Féquière, chef de crédit d'entreprise chez Domtar, formulent leurs vœux pour cette institution envers laquelle ils se sont engagés.**

**Q – Pour les 30 ans de Pointe-à-Callière, quels vœux voulez-vous lui offrir ?**

**M.F. :** Je lui souhaite de continuer à nous émerveiller, à susciter en nous l'amour de l'histoire de Montréal et de son passé, ainsi que de continuer à alimenter nos réflexions. Surtout, je lui souhaite d'être là encore longtemps.

**P.L. :** De continuer à valoriser le patrimoine montréalais et à être un espace unique et innovant en Amérique du Nord.

**Q – Qu'est-ce qui motive votre engagement à titre d'administrateur.trice au sein de la Fondation Pointe-à-Callière ?**

**M. F. :** Le Musée est une organisation qui prend sa source dans le passé, mais, comme toute organisation vivante, elle se transforme constamment pour s'adapter et vivre son présent par l'exploration et le développement de nouvelles façons de faire. Je suis animée par la conviction de soutenir une organisation qui nous rappelle constamment notre passé pour mieux nous aider à conserver notre patrimoine, notre système de valeurs, et à nous propulser vers l'avenir. Toutes les expositions nous ramènent dans

le temps et nous font voir les possibilités qui s'offrent à nous dans le présent et le futur.

**P.L. :** C'est la qualité de l'offre de Pointe-à-Callière et le dévouement de toute l'équipe qui m'interpellent personnellement.

**Q – Quelle est l'importance de faire connaître l'histoire de Montréal aux plus jeunes générations ?**

**M. F. :** La connaissance de l'histoire du lieu où l'on vit joue un rôle primordial dans le devenir d'une personne. Cela donnerait un sentiment d'appartenance aux plus jeunes générations. Cela leur permettrait de mieux comprendre leur place dans cette société de même que leur devoir envers elle. De surcroît, cela leur permettrait de mieux réussir dans cette société.

**P.L. :** C'est essentiel. On ne peut pas savoir où l'on va sans comprendre d'où on vient.

**Q – Qu'est-ce qui fait de Pointe-à-Callière un Musée apprécié par les plus jeunes ?**

**M. F. :** Parce qu'il les met en contact direct avec leur passé, source de fierté et non de nostalgie ou de paralysie.

**P.L. :** L'utilisation de la technologie dans les expositions et la nature même de certaines expositions sont des éléments qui parlent aux plus jeunes.

**Q – Lorsque vous parlez de Pointe-à-Callière à quelqu’un qui n’a jamais visité le Musée, comment le décrivez-vous ?**

**M. F. :** Pointe-à-Callière est le premier endroit que j’aurais aimé visiter quand mes parents et moi avons immigré à Montréal il y a plus de 50 ans. On aurait ainsi pu s’immerger dans l’histoire de notre ville dès le départ, ne serait-ce que pour avoir un sentiment d’appartenance dès notre arrivée. C’est un lieu historique, qui pousse à la réflexion, à la créativité et qui procure un sentiment de paix. C’est vraiment un Musée qui vit, qui respire même de par son architecture. En fait, l’environnement est magique et inspirant.

**P.L. :** Pointe-à-Callière est un endroit unique pour (re)découvrir Montréal.

**Q – Si vous deviez associer un qualificatif à Pointe-à-Callière, quel serait-il et pourquoi ?**

**M. F. :** Collecteur de mémoires – cela fait référence au collecteur, le premier égout à être construit en Amérique du Nord, qui se trouve sous nos pieds quand on se promène dans le Musée et dans le Vieux-Montréal. Le collecteur est considéré comme une œuvre d’ingénierie monumentale.

**P.L. :** Unique, car un tel endroit n’existe nulle part ailleurs au monde.

**Q – Si vous deviez associer un qualificatif au parcours de Pointe-à-Callière, quel serait-il et pourquoi ?**

**M. F. :** Constant. C’est un Musée qui a une identité propre, qui reste fidèle à sa marque et qui incarne sa vision, sa mission et ses valeurs.

**P.L. :** Fulgurant. C’est un Musée qui a connu une forte croissance dans ses 30 premières années.

**Q – Si vous deviez associer un qualificatif à l’avenir de Pointe-à-Callière, quel serait-il et pourquoi ?**

**M. F. :** Certain. Selon moi, l’histoire extraordinaire du site archéologique du marché Sainte-Anne et du parlement de la province du Canada – prochaine phase d’expansion du Musée – n’est que la pointe de l’iceberg.

**P.L. :** Ambitieux. Car l’équipe et les conseils d’administration du Musée et de la Fondation ont beaucoup d’ambition pour la suite.

**Q – Comment voyez-vous le rôle du Musée en temps de pandémie ?**

**M. F. :** La pandémie ne change rien au rôle social du Musée. Pointe-à-Callière doit continuer à adapter son offre pour accueillir le public de façon sécuritaire, en petits groupes, pour contrer les méfaits de la pandémie sur le bien-être et la santé mentale, et en même temps maintenir ou même bonifier son offre des expositions numériques.

**P.L. :** Le Musée est là pour permettre aux visiteurs de sortir de l’ordinaire en venant à la rencontre de l’extraordinaire, comme en témoignent nos expositions. On a tous besoin de sortir de notre réalité quotidienne durant cette pandémie.

**Q – Où voyez-vous le Musée dans 30 ans ? Comment entrevoyez-vous son avenir ?**

**M. F. :** Le Québec change à la vitesse grand V et le Musée pourrait jouer un rôle important pour mieux faire atterrir ce changement comme, par exemple, donner une plus grande place aux jeunes dans la promotion, la protection et le développement de la Cité d’archéologie et d’histoire de Montréal pour assurer une bonne relève philanthropique. Finalement, je vois un Musée qui mettrait de l’avant la diversité culturelle, la diversité des expositions et la diversité créative.

**P.L. :** Je crois que le Musée poursuivra sa croissance pour mettre en valeur le patrimoine montréalais : plus de lieux, plus d’expositions. J’imagine aussi une reconnaissance encore plus grande du Musée ici et à l’étranger.

## CITÉ

Volume 10, numéro 1  
Printemps 2022

Cité est la revue de la Fondation  
Pointe-à-Callière

**Directrice de publication**  
Claude-Sylvie Lemery

**Rédactrice** Sylvie Lemieux

**Ont aussi collaboré à ce numéro**  
Élisabeth Côté, Christine Dufresne,  
Sylvie Dufresne, Gabrielle Gagné,  
Francine Lelièvre, Éric Major,  
Zoé Massé Jodoin, Louise Pothier,  
Marie-Josée Robitaille, Katy Tari,  
Mathieu Trépanier

**Révision** Éric Fontaine

**Conception graphique** Épicentre

**Page couverture**  
Dominique Boudrias

**Impression** Accent Impression

Dépôt légal :

ISSN 2291-2819

Édition française imprimée

ISSN 2291-2827

Édition française en ligne

**Pointe-à-Callière**  
Cité d’archéologie  
et d’histoire de Montréal  
350, place Royale  
Montréal (Québec)  
H2Y 3Y5

**Renseignements généraux**

514 872-9150

**Service aux Membres**

514 872-4643

[pacmusee.qc.ca](http://pacmusee.qc.ca)

Merci !

Pointe-à-Callière remercie  
chaleureusement ses partenaires  
qui rendent possible la réalisation  
de ses expositions et de ses activités.

Pointe-à-Callière, fier partenaire  
de la Ville de Montréal

**SUIVEZ-NOUS !**

[pacmusee.qc.ca](http://pacmusee.qc.ca)



**TARIF-CADEAU POUR LES MEMBRES DU MUSÉE**

**POUR TOUS LES ABONNEMENTS INDIVIDUELS**

**POINTE-À-CALLIÈRE**  
Cité d’archéologie et  
d’histoire de Montréal

**30 ANS D’HISTOIRES**

[pacmusee.qc.ca](http://pacmusee.qc.ca)

# COUP DE CŒUR! NOS COLLECTIONS S'EXPOSENT

DU 24 FÉVRIER 2022 AU 8 JANVIER 2023

